

ÉTUDIANT

LIBÉRAL

LIÉGEOIS

POLITIQUE
LITTÉRAIRE

Humoristique

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Rédaction : Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 5 fr.
Professeurs : 10 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr. et plus

L'Esprit démocratique

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL se fait un plaisir de publier dans ce numéro un article de doctrine, dû à la plume de son collaborateur André Laurent, paru dans « L'Essai » de janvier 1938. Cette étude sur l'esprit démocratique rallie tous nos suffrages et définit exactement notre position politique.

La supériorité de l'esprit démocratique sur les doctrines fascistes et les postulats communistes réside en ce qu'il respecte l'être en tant que tel, lui permettant l'épanouissement de sa personnalité et la réalisation de sa destinée. Laissant à chacun le soin de chercher son bonheur, il est un facteur d'action, de vie, de progrès. Rationnel, il se base sur le libre-arbitre et l'autonomie de la pensée. Éclairé, il ne répugne en rien aux exigences de la société mais, par contre, se refuse à sacrifier l'homme à la collectivité amorphe et anonyme. Équitable, il professe l'égalité entre les citoyens, mais ne la fonde point avec le nivellement par le bas. Généreux, il condamne le mépris des origines modestes : hostile aux castes de l'ancien régime il ne se préoccupe pas de savoir si l'enfant né dans un château ou dans un taudis ; il s'inquiète seulement de lui procurer les moyens de s'élever par son travail.

Pour se réaliser, l'esprit démocratique suppose une constitution solidement assise, entourée de sérieuses garanties, appliquée fermement ; il appelle un gouvernement représentatif, tel le système parlementaire. L'incapacité de la masse en matière politique, qu'on objecte aussitôt, provient précisément de plusieurs siècles d'oppression et d'ignorance. Maître du pouvoir, le peuple, victime de son précédent éloignement du Forum, ne peut du jour au lendemain se familiariser avec l'exercice d'un droit qui, incontestablement, lui appartient et doit lui être reconnu. On ne voit, en effet, dans un monde civilisé, aucun fondement raisonnable ou monopole de la souveraineté détenue par une classe ou un chef absolu : cette main-mise illégitime a beau s'autoriser d'un dogme ou reposer plus simplement encore sur la violence, elle n'en constitue pas moins une usurpation coupable. Les moyens d'initiation à la direction des affaires publiques ne manquent d'ailleurs pas : l'instruction mise à la portée de tous est la source primordiale d'émancipation et la condition du développement nécessaire des facultés intellectuelles ; le parti groupera autour d'une doctrine et d'un programme choisis sans contrainte les électeurs ralliés à un même idéal ; la presse, en dépit de ses graves défauts particulièrement accusés aujourd'hui, peut agir heureusement sur l'opinion et contribuer à l'éducation civique ; l'autonomie provinciale et communale, qui permet la gestion indépendante d'intérêts régionaux facilement administrables, rend plus accessible la notion de patrimoine commun, de responsabilité publique et conduit ainsi à l'esprit national d'abord, à la compréhension internationale ensuite. L'évolution est très sensible à l'heure actuelle : seuls les pays libres s'élèvent à la hauteur de la conception du droit des gens que combattent toutes les dictatures à tendances impérialistes.

La démocratie, ainsi comprise, n'apparaît plus comme un régime transitoire, voué à une fortune éphémère, parce que issu d'idéologie utopique ou de nécessités passagères. Elle est un aboutissement, tout en restant un but. Un aboutissement, parce qu'elle correspond aux plus nobles aspirations humaines : liberté, égalité, rationalisme, justice.

Un but car, en vertu même des vérités dont elle procède, elle reste susceptible d'être indéfiniment améliorée. C'est pourquoi la vague anti-parlementaire de notre époque apparaît comme une affligeante régression. On peut chercher à l'expliquer. La misère contemporaine incite l'homme, lassé, à regarder complaisamment les solutions extrêmes. En période de crise douloureuse, il ne faut point escompter un fidèle attachement à un gouvernement qui subit cruellement le contrecoup de la carence générale. Les promesses de pêcheurs en eau trouble sont séduisantes, comparées aux dures conditions de la vie quotidienne.

L'affolement ou le découragement poussent les faibles comme les mécontents à désertir pour se livrer à des mouvements dont ils ne savent rien et attendent tout. Le remède n'est évidemment pas là. Nos institutions peuvent sans doute prêter à des critiques et donner lieu à des abus. Il faut alors les adapter, sans pour cela s'attaquer à leur principe qui, appliqué intelligemment, donnera toujours de bons résultats. Pour ma part, l'édifiant spectacle que nous donnent les pays totalitaires me démontrent à suffisance la vanité des prétendus « ordres nouveaux ». Je doute fort que les sujets soient unaniment réunis aux côtés des chefs, prêts à consentir d'énormes sacrifices pour le seul profit d'une lamentable gloire nationale. En serait-il même ainsi qu'il n'y aurait vraiment pas de quoi s'enthousiasmer. Qu'un bourrage de crâne intensif (et la création de camps de concentration évocateurs) parvienne à passionner la foule pour des mystiques imbéciles, au nom desquelles on acclame les pires erreurs, n'a rien qui force l'admiration. Je laisse volontiers aux fascistes la fierté d'idolâtrer des demi-Dieux et le mérite d'être engagés officiellement dans des aventures troubles qui menacent sans trêve la paix du monde. La récente union de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie, en dehors et contre la Société des Nations, comme le projet du Pacte à Quatre, comme la campagne italo-éthiopienne, comme les événements d'Espagne, comme les exploits de piraterie en Méditerranée, comme la violation du Traité de Versailles puis du Pacte de Locarno, comme les inqualifiables horreurs du conflit sino-japonais, deuxième du genre en quelques années, me suffisent personnellement pour être convaincu du rôle néfaste joué par les dictateurs et même, j'avoue que je ne me demande pas sans une certaine angoisse de quelle envergure devront être les prochaines catastrophes pour enfin ouvrir les yeux à bon nombre de personnes dont la perspicacité semble frappée de léthargie. Quant au système corporatiste, si vanté, nous refusons d'y souscrire parce que corporatisme d'Etat, autoritaire et non libre organisation professionnelle. La représentation des intérêts soulève au reste de gros problèmes de réparation, de dosage, de

(La suite page 2, 1^{re} colonne.)

Le Professeur A. de Rassenfosse



Au moral, un chic type de prof, au physique une des dernières jolies barbes de Liège, André de Rassenfosse s'est orienté jeune vers la science chère à Lavoisier. Elève de Kemna à l'athénée, disciple puis assistant de Spring à l'Université, il devient, à la mort de ce dernier, chef de travaux des professeurs Bourgeois et Colson. Actuellement professeur ordinaire à la Faculté des Sciences.

Son bureau laboratoire — par atomisme un mélange d'art et de science. N'est-il pas le fils d'un des artistes les plus réputés de Wallonie ? Des photographies de collègues et d'amis, souvent mises en couleur par lui-même et disposées avec goût, des fioles où scintillent des cristaux rappellent les pierres les plus précieuses, où se mirent des colorants divers, dichroïques ou non. Une grande bibliothèque à cachet personnel.

Chez lui, pas de pose — une distinction naturelle, une science vraie mais sans parade, une grande indulgence et une profonde sagesse jointe à un réel amour des arts et particulièrement de la musique à laquelle il consacre une grande partie de ses loisirs. La fagne également connaît sa haute silhouette qui s'y profile avec majesté (1) (2).

Ses études l'ont porté vers des recherches historiques en collaboration avec son collègue Guében sur des travaux physico-chimiques sur la constitution des sels, sur des méthodes d'expertise et d'analyse de denrées alimentaires.

Sympathique aux femmes et à la jeunesse, André de Rassenfosse professe également à l'École normale de jeunes filles où il est certes accueilli avec autant de plaisir que par ses étudiants dont il a su se faire l'ami.

- (1) Habitat, Hockay.
- (2) Succursales les envrions.

Y' a pas d'Joie sans Penne

QUAND LES « CHEVALIERS DE LA PENNE » REPETENT LEUR JOYEUX CABARET

Aujourd'hui, mardi-gras : belle journée pour la première répétition du Cabaret !

Mais qu'à cela ne tienne, on est en retard, il faut savoir se sacrifier.

On est en retard ! Pas tant que cela tout de même ! Tout n'est peut-être pas écrit ! Mais le public ne s'apercevra pas des choses qu'on aurait dû jouer et qu'on n'aura pas jouées.

Déjà des affiches bleues donnent un air sympathique aux magasins les mieux achalandés.

Partout en ville, sur les poteaux, sur les maisons, sur les portes, sur les vitrines, sur les... trolleybus, et à l'Université des petits papillons bleus annoncent notre Cabaret au grand dam des colotins qui se donnent une peine énorme à vouloir les arracher (les pauvres). Heureusement qu'il y en a encore 50.000 pour les amuser toute cette semaine de carnaval.

Déjà la location des tables nous fait espérer un public nombreux — comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement aux fêtes de la F.E.L.U. ? — mais il faudra le contenter ce public et en sortant devra-t-il se dire : « L'année prochaine je reviendrai. »

Et dire qu'à l'heure où l'E. L. sera entre vos mains, tout sera fini — hormi la G... de bois — ; toutes ces

réunions, toutes ces bonnes soirées passées entre bons copains devant mult demis et mégots de cigarettes auront trouvé leur aboutissement ; dire enfin que je me préparerai à me rendre à une — tenez-vous bien — inter-ré de Droit Romain, eh bien tout cela, ça me fout le cafard...

Aussi, j'aime mieux vous parler d'une autre innovation de la F.E.L.U. : la création d'un ordre de la F.E.L.U., l'ordre de TCHANTCHÉS.

Comment en effet récompenser tous ces gaillards qui se sont tant dévoués ces dernières semaines, sinon en les décorant ?

La « Légion d'honneur » ? Monsieur Lebrun n'eut pas hésité, paraît-il ?... Mais il y en a déjà tant... Ce n'est pas assez pour un étudiant !!!

La F.E.L.U. n'avait pas d'ordre. Il faut en créer un ! Vite on chercha un nom. Au bout de plusieurs heures, après d'interminables discussions et de violentes migraines, Tchantchès fut adopté parce que mieux que tout autre il symbolise l'esprit liégeois et démocratique.

Et en avant pour l'ordre de Tchantchès innové le sept mars mille neuf cent trente-huit par le camarade président Alex Renard qui en est nommé le Grand Maître.

BIDOUUMME.

Liber Memorialis

(suite)

Conte fossile de « l'Étudiant Libéral »

Au cri d'A bas la Calotte, à l'appel de l'E. L. tous accouraient, tous étaient révenus et perdus en un rêve, souriant à de grands souvenirs, l'Alme Mère heureuse les admirait délicieusement, fière d'une si riche lignée.

Joseph Piercot, député, Léon Delange, maire à Bertrée, notre fidèle Paul Tasset, docteur en droit, Van Moll, gouverneur du Hainaut, précédaient le premier groupe d'organiseurs : Christian Monom, Paul Grafé, Marlier, tous ingénieurs, Max Gottschalk, avocat à Bruxelles (1), Werner Koll, avocat à Anvers et le docteur Léon Verniori de Namur (2).

Georges de Froidcourt, avocat général, apportait son formidable album de caricatures et ses vieilles chansons. Adhémar de Cruca, inspecteur du travail à Charleroi, Dauby, professeur à Arlon, Jules Deschamps, président du Tribunal de Tournay, Delcominette, juge à Mons, Paul Bodart, ingénieur à Namur, les professeurs Roskam et Lepail, Maurice Villi, ingénieur à Barvaux, Henry de Leuze, directeur général au Ministère des Finances, Fontenelle, ingénieur à Cockerill, le docteur Henry Gillet, médecin principal à la

Forminière et son équipier Camille Guillot, avocat à Liège, Georges Moreau (le père), le professeur Georges Batta, le notaire Gustave Baugniet, Paul Lebrun de Huy, René Aquarius, à Paris, Léonce Waha, Georges Canter, avocats à Liège et à Adam, Pierre Vivier, le docteur Pierre Guillot, à Tschikapa, François Bovesse, gouverneur à Namur et Henri Heuse, avocat à Liège.

René Pouret, conseiller provincial, Pierre Davignon, Paul Mottard, à Verviers, Quérillet, professeur à Bruxelles, Fernand Mercenier, juge à Huy, Henry Cartier, avocat à Liège, Adolphe Graff, à Singapour, Paul Walle, juge de Paix, Boris, Maurice Wilmette, le docteur Emile Delcourt, à Liège, le notaire M. Baudru à Habay-la-Neuve, Henry Faust à Radio-Bruxelles, Alberti Sapin, François Capelle, administrateur à Liège, Paul Thomas, à Liège, Georges Loumaye, sénateur à Huy, le procureur du Roi Schmidt, à Mons, Paul Cleirens, avocat à Bruxelles.

Hélas ! de sombres coupes marquaient de deuil la place de nombreux disparus :

(La suite page 2, 2^e colonne.)

Le Congrès des Etudiants Libéraux de Belgique à Bruxelles

Vendredi 11 Mars :

- Réunion.
- Banquet démocratique.
- Guindaille.

Samedi 12 Mars :

- Ouverture du Congrès.
- Etudes des Rapporteurs.
- Rapport du Secrétaire Général de la F.N.E.L.B.
- Bal au Palais d'Egmont.

Dimanche 13 Mars :

- Clôture du Congrès
- Vote des questions à l'ordre du jour.
- Banquet officiel.

ETUDIANTS LIBÉRAUX, INSCRIVEZ-VOUS DES AUJOURD'HUI AU DELEGUE DE VOTRE COMITE.

Conte

La Môme Martini

Lierneux, 3 h. du matin.

Mon cher voisin de cellule,
Qui c'est? Ah! Ah! Tu ne la connais pas? Eh bien! voilà, mais chut...
Moi non plus, je ne la connais pas. Enfin je ne lui ai jamais parlé. (Elle serait peut-être même charmante!) Mais quand je rentre dîner, elle rentre dîner aussi (original). Je la vois, la regarde... c'est mon apéritif, mon Martini. C'est tout ou presque.

Car l'autre jour il y avait du vent. Je revenais par le boulevard avec Pitchou Dalimier et Claude Lepiat (ceux qui se croient Tino Rossi et Joséphine Baker). Le premier est très mal élevé et chante en rue, j'en suis honteux; l'autre court tout nu en hiver (c'est l'influence des machabées). Elle trotte à côté de nous. Je regardais devant moi, je te le jure; et tout à coup, je devine que son chapeau s'envole. Avant que je n'aie eu l'idée de le ramasser (je suis rapide comme tu le sais), elle l'avait dans ses petites mains plus vite que tu n'attrapes les punaises dans ton lit. Oh! désastre. Occasion perdue. bonheur brisé, châtiments au diable.

Veni vidi, aurais-tu dit!
Elle a posé son chapeau sur un banc et prit le peigne de son amie (elle n'a jamais le sien, j'en ai acheté un nouveau au cas... où je sortirais de ma cellule) et s'est recueillie toujours dans le vent.

Un rayon de soleil courait dans ses cheveux, c'était Spoum!

Tu parles d'un apéritif!
Pitchou se taisait, ému; Claude sentait un frisson trotter sur son lard.

Mais on n'a pas pu rester sur place, il a fallu la précéder. (Tout comme tu as passé le Rubicon.) Alors, je suis d'avis qu'on plaque devant nos fronts des rétroviseurs, des clignoteurs aux oreilles et des gros pneus comme boutons de culotte pour tenir les bretelles.

Dalimier bégaya: Elle a lu, la Marie-Claire...

Claude s'écria:
Tous tout nus... voilà le plat, le plat du jour...

J'ai ajouté finement...
...C'est la Deits-appeal.

A part ça, camarades, vivent le pain, la paix, la liberté!

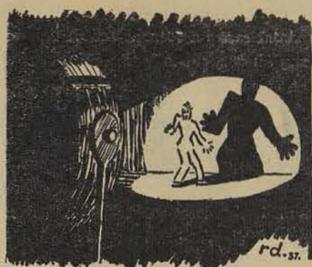
Et vive le vent debout (celui qui envole les chapeaux!)

Après ça, je suis parti ventre à terre.

Ton ami d'enfance,
NAPOLEON. (inter 01)

N. B. — En réalité, tu sais bien que je suis le fils de Charlemagne, c'est de lui que je tiens mon amour des pamplemousses. Had ik geweten wat mij te wachten stond, dan waarde ik schoenmaker of zoo iets geworden.

Toi, tu es César, moi je suis poussière et je retournerai en trolleybus! si tu me passes trois tickets.



notre film

Auditoires

Ah ce que ça pue! C'est dégoûtant, répugnant. Ça sent le renfermé, la sueur refroidie, la poudre de riz! Inutile d'accumuler davantage les épithètes, vous avez certainement reconnu qu'elles s'appliquent à nos jolis auditoires du bâtiment central.

Car il faut le reconnaître, ce flot de mots malodorants est, hélas, combien justifié!

Et après cela on viendra s'étonner de ce que certains y préfèrent la Mason ou les Trois Suisses (sans allusion au trio Apollo).

Il faut cependant rendre à César ce qui est à César et à Firmin ce qui est à Firmin ainsi qu'à ces dames du corps des ballets, lesquelles, si leur plastique ne se rapproche guère de celui de la Vénus callipyge, contribuent à combattre les poussières.

Mais comme à l'impossible nul n'est tenu...

Cet état lamentable est d'autant plus remarqué qu'il y a peu de temps, furent inaugurés les prestigieux locaux du Val Benoît. Ces Messieurs de la faculté technique, pardon, des sciences appliquées, se prélassent actuellement dans des auditoires dont l'air est pur et le matériel à la hauteur.

D'autre part visitez un jardin d'enfants. Qu'y verrez-vous? des petites tables individuelles et des petits fauteuils (pour ces mignons que ne feraient pas?). Quant à l'institutrice, elle se prélassait elle aussi dans un fauteuil moelleux devant un splendide bureau ministre.

Venez à l'Univ!!! Que vous soyez grand comme Piquet (1^{er} doctorat droit) ou minuscule comme Lebois (2^e candidature droit), cela n'a aucun genre d'importance, tous les bancs (excusez du terme) sont au même gabarit. Piquet fera un noeud dans sa colonne vertébrale et ses tibias, et Lebois s'assiera sur un code; ainsi tout le monde sera d'accord.

Quant au prof, il devra pendant une heure balancer les jambes dans le vide ou jouer au « chat perché » sur son tabouret. Sans doute ils aiment les situations élevées, mais je doute fort que celle-ci leur plaise. Quant à Monsieur Dor je crois que longtemps encore il déplorera l'absence des tableaux mobiles.

Mais, diable, pourquoi nous choyer en « Frobbel » si c'est pour nous assoir sur des planches plus ou moins rabotées dans l'enseignement dit supérieur?

Monsieur Dehalu, Monsieur le Recteur, nous vous baisons les mains, et nous chantons hosanna pour les bâtiments du Val-Benoît; mais s'il vous plaît n'oubliez pas les renégats, les parasites du bâtiment central. Peut-être y a-t-il à Liège un Hitler qui ignore sa vocation et qui volontiers rependrait nos auditoires.

Tirez-le de la voie lactée ou de la Grande Ourse, mais de grâce exaucez-nous.

Amen.

L'ETERNEL IMBECILE.

Tous les livres universitaires se trouvent à la

Librairie Bourguignon

16, rue des Dominicains, 16, à Liège

ETUDIANTS! Pour vos insignes, vos pennes, une adresse:

Maison RONGY

11a, RUE SAINT-PAUL - LIEGE
Equipements militaires et scouts
Médailles et Décorations - Casquettes et insignes d'étudiants - Maroquinerie

Le coin du vieux chansonnier

Quand on est étudiant

Quand on est tout jeune étudiant,
Qu'on débarque de son village,
Avec l'ardeur de ses vingt ans
On veut vit' fair' l'apprentissage
Des ébats auxquels on revait
De la vie universitaire
Et la casquett' que l'on revêt
On la porte bien haute et fière!

Quand on vous présent' aux anciens,
Bande de lascars peu moroses
On a beau faire le malin
Ça vous tait tout d'même quelque chose!

Le soir on se fait présenter
Aux agapes tumultueuses,
Où, dans l'atmosphère enfumée,
Coule une bière généreuse;
C'est la guindaille et ses chansons,
Rituelle et disciplinée,
On boit, on gueule à l'unisson,
Puis c'est la cuit' carabinée...

Quand dans votr' pieu l' lend'main matin
La gueule de bois vous indispose
On a beau faire le malin,
Ça vous fait tout d'même quelque chose!

A notr' âge on est amoureux,
Le beau sex' vous tourne la tête,
Dès qu'un tendron pass' sous nos yeux
Ausstrot ça met l'cœur en fête;
On s'approche l'œil égrillard,
La connaissance est bientôt faite,
Bras d'sus bras d'sous sans plus d' retard
On regagne la p'tite chambrette.

Quand la belle enfant l'œil mutin,
Dans le lit contre soi repose,
On a beau faire le malin,
Ça vous fait tout d'même quelque chose!

Mais ces amours ne dur'nt qu'un temps
S'éteignant comme feux de paille!
Le destin veut que les amants
Chacun de leur côté s'en aillent;
Mais l'on peut s'estimer heureux
Quand de ces rencontres fortuites
Un souvenir très douloureux
Ne soit bientôt la triste suite.

Quand de douleur on ser' les poings
De l'amour tris' apothéose,
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout d'même quelque chose!

Mais bientôt arrive le moment
Où l'on a conquis ses diplômes,
Finis tous ces joyeux instants
Car on n'peut plus croquer la pomme;
Dans les affair's on doit s' lancer.
Se marier, fabriquer des gosses...
Et tous les soirs on doit rent'rer!
Ah! dans la vie, tout n'est pas rose...

Quand les vieux chants estudiantins
Vous réveillent lorsque tout repose,
On a beau faire le malin,
Ça vous fait tout d'même quelque chose! !

Bondivorce qui pondit cette immortelle chanson était aux Mines; ingénieur, il s'engagea au Génie à la guerre, rentra à Liège et eut la joie de se voir charger de reconstruire le Pont des Arches en 1919; puis il partit au Congo où il resta plusieurs années; rentré au pays il se repose à la campagne et est agent de charbonnages. Il tient audience aux Ouhais!...

L'affaire Anasthasie contre tante Rosalie

Mademoiselle Anasthasie, C'est avec un intérêt croissant que je suis votre évolution sentimentale dans « L'Étudiant Libéral ».

Je me permets, modeste rivale, de vous dire enfin tout ce que je pense des procédés que vous employez.

Ce n'est pas sans une sourde rancœur que j'ai lu la suite inqualifiable d'injures que vous adressiez à mon petit Charles, et seul votre prudent anonymat vous a préservé de représailles terribles.

J'ai été comblée d'aise en lisant la réponse de ma brave Tante Rosalie et j'avais considéré comme clos cet incident déplorable. Et voici, qu'usant d'un nouveau stratagème, vous mettez tout en œuvre pour le séduire ou le ridiculiser à jamais (je ne sais le-

quel des deux car votre lettre est par trop équivoque).

Mais de toute manière, Mademoiselle Anasthasie, je ne puis en supporter plus. Que vous injuriez celui que j'aime, je puis encore vous le pardonner, si vous avez des raisons plausibles, mais que vous le preniez comme cible de vos plaisanteries de mauvais goût, — et flirter avec lui est du nombre — je ne le supporterai plus.

Je vous prie donc de cesser toute polémique à ce sujet, et surtout de ne pas me répondre.

Dans le cas contraire, je serai dans la stricte obligation de percer votre anonymat et de prendre toutes les mesures qui s'imposent.

Votre rivale à mort,

MARIE-CLAIRE.

Coulon-Houbion

Le SEUL vrai SPECIALISTE pour TOUS LES SPORTS

19, RUE DU POT D'OR, 19
LODENS - IMPERMEABLES

L'Esprit démocratique

(suite)

concurrence et de coordination des différentes activités sériees par corporation. Les résoudre par une intervention étatique constante entrave fatalement l'initiative privée et dégénère vite en arbitraire.

Le marxisme est tout aussi opposé à l'esprit démocratique, qui s'insurge contre le mythe du matérialisme historique, démenti par l'expérience et n'admet point l'intervention systématique de l'Etat aux dépens de l'individu. L'U. R. S. S. consacre d'ailleurs la faillite du communisme intégral: la liberté n'y est plus qu'un vain mot, le plus odieux des jougs brise toutes les résistances: c'est la terreur et le crime qui permettent au régime de se maintenir et non point l'assentiment populaire. D'ailleurs, un pouvoir qui dispense le bien-être ne ferme pas les frontières à ses ressortissants, parce qu'il n'a pas à craindre la comparaison avec la situation de ses voisins. Enfin, l'U. R. S. S., par l'organisation d'une propagande intolérable, sème des germes de discorde au sein du monde entier.

Ce n'est donc pas dans l'exemple des pays prisonniers d'un nationalisme exacerbé qui provoquera ou leur perte ou le bouleversement d'une Europe déjà bien mal en point, ni dans les révoltants excès d'une dictature de gauche qu'il faut chercher la route de l'avenir.

L'esprit démocratique, dans lequel se résume le libéralisme politique, veille, vigilant, à la sauvegarde de la dignité humaine. Les peuples qui lui sont demeurés fidèles n'auront pas la honte de le laisser dominer par des contingences pénibles qu'il est à même de vaincre.

André LAURENT.

UN FAIT...

qui vaut tous les arguments.

Chaque année, depuis 30 ans

UNDERWOOD

a construit et vendu plus de machines à écrire que tout autre constructeur au monde.

MAISON DESOER

AGENT EXCLUSIF pour la Belgique de la Machine à Ecrire UNDERWOOD
17-21, Rue Sainte-Véronique, LIEGE

Liber mémorialis

(suite)

Larry van der Hecht, ingénieur, un des organisateurs-fondateurs de 1906, tué par une bombe au Caire; Paul Magnette, « Pierre d'Estoc », mort à la guerre; Mathieu Magnée, ingénieur, parti après son dernier examen; René Pecqueur; Raoul Tombeur, « Tonaxa », rédac.-chef, tué au front, face à l'ennemi; Fans Chaudière, ingénieur, notre bon dessinateur, mort de ses blessures de guerre; Marc Snyers, « Marsu », qui succomba aux gaz meurtriers; Georges Harroy, médecin à Tunis; Léon Becquevort et Paul Dumont, tués au front.

Vieux chers camarades avec qui nous avons bataillé coude à coude dans le début, qui avec nous aviez mis sur notre drapeau: « Vivre toujours à la Lumière ». Nous ne pouvons oublier le trait de clarté trop court que vous avez tracé droit devant notre marche!

La vie universitaire dispose d'un charme particulier quasi magique, elle crée les grandes amitiés; elle nous a donné à chacun un atome d'un même talisman d'une telle puissance d'enchantement qu'il suffit d'en rapprocher deux ou trois pour faire revivre aussitôt les heures joyeuses de jeunesse.

Ce charme n'agit qu'à la longue: le recul de l'âge en décuple l'énergie.

Hier il a suffi de l'appel de quelques paires de vieux poils pour l'éveiller, aujourd'hui il agit en réunissant dans un même élan de souvenirs toute l'équipe de l'E. L. d'avant-guerre.

Plus de cinquante anciens répondent, profondément touchés à l'évocation des noms, ils revoyent ces figures souvent pittoresques mais toutes animées d'un si vif éclat, toutes agitées du vent de l'esprit.

Le poète, le plumitif, l'échotier, les feuilletonistes (3), le caricaturiste (4) (5).

Le 9 décembre 1937, pour la quatrième fois, nous avons refondu et refondé l'E. L.; relisant ses vieux numéros, reprenant les chants anciens de l'épopée, nous avons consacré notre libation lustrale aux morts. Mais de combien de cœurs un flot de souvenirs profonds n'est-il pas venu à sourdre, lorsque chacun élevant ses pensées vous a mentalement adressé le baiser de l'ami.

M. G. L'ANCIEN.

Votre Tailleur,

Compagnie Anglaise Roskam et Rollin

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence — LIEGE

Etudiants : fumez la Cigarette

Boule d'Or Légère

LA F.E.L.U.

Le Sandwich de réconfort

Charles, lorsqu'aux premiers beaux jours du printemps, tu vois la première hirondelle qui nous revient, as-tu déjà ressenti au cœur cette joie de vivre et d'entendre en toi bourdonner le chant de la belle saison ?

Eh bien, Charles, la même impression exactement, je l'ai ressentie, lorsque j'ai reçu le petit carton annonciateur du Cabaret des 5 et 7 mars. De même que l'hirondelle du printemps vous rajeunit et vous donne l'espoir de belles journées, de même ce petit carton m'a ravivé et m'a fait espérer quelques bonnes soirées.

Fou de joie, le cœur alerte, je laissai là pétrin et sandwiches, et tel un bourgeois se baladant dans les rues aux premières belles matinées ensoleillées, tel suis-je allé, flânant à travers la ville pour finalement rencontrer mon camarade le Caporal de Semaine.

C'est lui qui m'a parlé des « Chevaliers de la Penne », une troupe excellente, bien dirigée par un Charles Henschel qui sait la tenir en mains sans déployer fastes et commandements à la manière de « la rue des Augustins ».

Merci donc, Charles, tu m'as fait un plaisir énorme, tu m'as rendu confiance, tu as bien contribué à la Renaissance de la vie universitaire libérale. S'ils étaient dispersés, ils étaient tout de même nombreux, les étudiants libéraux, et des fêtes comme ce cabaret sont excellentes pour les grouper :



Aussi, en attendant impatiemment les 5 et 7 mars, je vais cuire un sandwich pour toi : il sera grand, il sera beau, il sera tout doré.

Il sera grand parce que ton activité pour la cause libérale ne s'arrête pas à ce cabaret pour lequel tu fus le principal auteur des nombreux sketches et chansons, mais tu es un des camarades les plus actifs de la F.E.L.U., et tu collabores assidument à « L'Étudiant Libéral » — ici permets-moi de te présenter toute ma sympathie dans ce conflit qui t'oppose à cette chipie d'Anasthasie !

Il sera beau parce que toutes tes initiatives furent de belles réussites pour la F.E.L.U.

Il sera doré, oui d'un chatain doré, parce qu'il sera bien cuit et surtout m'a-t-on dit, parce que... mais n'insistons pas sur les mystères de ton cœur.

Ajoutez à cela un student qui sait bloquer ses cours et passer ses examens sans pour la cause être un manchaballe ; agitez le tout, et vous aurez le parfait Charles Henschel.

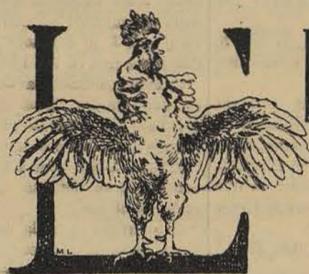
BIDOUÏME.

COMMUNIQUE

LA SECONDE VERSION DE « LA LAMPE ÉTEINTE », PAR JEAN DE LA BIESMELLE. — Les Établissements d'éditions Claffire et Hanegreets, de Paris, viennent de sortir de presse « La seconde version de la Lampe éteinte », ensemble de 57 poèmes de Jean de la Biesmelle. L'âme de nos jeunes filles, de nos jeunes gens, l'âme des moins de quarante ans, ne peut guère résister à la lecture poignante de ces poèmes dont la facture, la complexité philosophique, la langue personnelle, la fraîcheur, le lyrisme forment de cet ouvrage de 116 pages une sorte de chef-d'œuvre, de grands et durables motifs d'architecture littéraire. Quelle synthèse de sentiments, quelle élévation de la pensée, quelle sensibilité fiévreuse ! Du bonheur de vivre à pleines gerbes parallèlement à de la souffrance à bout de forces ! C'est de la mélancolie malade ou de la beauté élevée au paroxysme !

POUR MÉMOIRE... c'est chez Julian NIHOUL que vous trouverez le plus d'originalité dans les bijoux.

L'ESSAI



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL

LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE

NATURELLEMENT

Chanson satirique créée par l'auteur.

Paroles et musique de Jean MYL.

I

Ne trouvez-vous pas qu' dans la vie
Tout est fait de contradiction
Quelqu' chos' te plait, t'en as envie
Tu peux être sûr qu'on va t'dir non
Naturellement !...

II

Quand j'étais p'tit, j'étais un gosse,
Qui pour l'calcul avait l'pompon
Ah j'vous jure que j'avais la bosse...
Alors maintenant... j'fais des chansons !
Naturellement !...

III

Un peu plus tard j'allais en classe,
J'avais envie d'être le premier...
Pas nécessaire que je m'tracasse
On m'foutait toujours le dernier
Naturellement !...

IV

Plus tard j'aimais d'un amour fou
Une blonde aux yeux bleus ; élançée ;
Grâce, sveltesse et... tout et tout...
Ma femme ?... c'est une petite noire, pot'lée
Naturellement !...

V

Moi qui rêvait d'amour farouche
Et de longs baisers passionnés,
Ma femme quand dans le lit j'la touche,
Me dit : « Ernest, t'as froid aux pieds ! »
Naturellement !...

VI

Le jour où j'épousais Adèle
J'dis : « La beauté c'est superflu !
Ce qu'je veux c'est qu'tu soies fidèle... »
Au bout d'un mois j'étais... foutu !
Naturellement !...

VII

Un jour qu' j'avais un peu d'argent
Je choisis parmi dix valeurs
Celle qui me semblait la meilleure...
Elle fit faillite au bout d'un an !
Naturellement !...

VIII

Voulant me donner du mouvement
Je me rendis aux Sports d'hiver
J'ai monté la pente vaillamment
J'ai r'descendue sur mon derrière
Naturellement !...

IX

Je m'dis alors : J'fais du foot-bad !
Étant sportif à plus d'un titre
J'vais m'entraîner pour jouer goal !
Je n'ai jamais été qu'arbitre !
Naturellement !...

X

Quand je rentr' le soir près d'bobonn !
(Parlé) : parce que c'est r'mis avec ma femme !
Pour un temps.
Naturellement !

J'lui dit « ah j'ai envie d' dormir.
Ecoute, je vais faire un p'tit somme ! »
Elle dit : « Ah non, on va sortir ! »
Naturellement !...

XI

Mais si je rentre par hasard,
L'air tout guilleret, tout content !
J'lui dis : « Chérie, on sort ce soir ! »
Elle dit : « J'ai invité maman ! »
Naturellement !...

LE DESABUSE

Air : « Boo-hoo ».

Je croyais me fair' moffler
Sans difficulté
Et pour cela j'avais tout préparé
Car j'aurais voulu rester
Encore une année
A n'rien fich' à l'Université

Boo-hoo, maint'nant j'suis un sal' bourgeois
Et j'ai terminé mon droit
Ma foi, je n'ai rien fait pour ça
Boo-hoo, j'eus beau brosser tous les cours
Faire des guindailles tous les jours
Les profs m'ont chassé pour toujours
Riant de ma douleur
Il leur a plu de m'faire' docteur
Boo-hoo, tout ça n'est pas à mon goût
Je vais en devenir fou, Boo-hoo, Boo-hoo, Boo-hoo, Boo-hoo.

Maint'nant que j'suis diplômé
Bien contre son gré
Il ne me reste plus qu'à me marier
Et je vais d'voir travailler
Pour payer les frais
De ma femme et d'tous ses p'tits bébés,
Boo-hoo, au lieu d'faire mon p'tit poker
Je vais d'voir fair' des affaires
Tonnerre, de quoi vais-je avoir l'air ?
Boo-hoo, au lieu d'aller bambocher
A l'heure je d'vrai être' rentré
Sinon, je me f'rai engueuler
Au lieu d'boir' mon picon
A mes gosses je donn'rai l'biberon
Boo-hoo, moi ça n'me plait pas du tout
De jouer à la nounou, Boo-hoo, Boo-hoo, Boo-hoo, Boo-hoo.

Et maintenant, braves étudiants
Sachez parfaitement
Que votre métier est l'plus marrant
Que les profs et les exas sont là simplement
Pour vous permettr' de l'garder longtemps.

Boo-hoo, maint'nant que j'dois la quitter
Vraiment l'Université
Jamais ne m'a tant attiré
Boo-hoo, Combien je serai charmé
D'encor' pouvoir contempler
La têt' des profs qui me mofflaient.
Mais pour tout arranger (mais c'est bien simple)
Je vais changer de faculté
Boo-hoo (Étudiants) me revoici parmi vous
Nous allons r'fair' les p'tits fous, l'amour et la joie sont à nous!

XII

Un jour comme je rev'nais d'tournée
Ma femme a quitté le logis.
« Avec quelqu'un ?... » dis-je angoissé
Au concierge qui me répondit :
« Naturellement ! »

XIII

Quand je présente mes chansonnettes
Aux directeurs des grand' maisons
I m'disent : « Vous savez, c'est pas bête,
On fera d'vous quelqu' chose de bon
Naturellement !...

XIV

Seulement v'la vingt ans qu' j'travail
Et l'verbe est toujours au futur !
Bientôt va falloir que j'm'en aille
Pour le succès j'allais être' mûr !
Naturellement !...

XV

Mesdames, Messieurs, je vous embête
Mais, par esprit de contradiction
Au lieu de me faire la tête
Si vous voulez... applaudissons.
Naturellement !...

Les sports universitaires

APRES LE CROSS DE BRUXELLES

Pleins de confiance et d'espoir, les 10 s'en étaient allés. Entraînement, moral, argent pour le déplacement, pour la guindaille éventuelle, rien ne manquait.

Les frères Toussaint, jouant au Président, distribuaient, l'un des conseils de vieux renard tacticien, l'autre sa bonne humeur et les cartes pour la belote de rigueur. Ugène, dans son coin, ne voyait qu'une chose : le remboursement du prix de son coupon pour Charleroi. Crahay, le benjamin de l'équipe (en fait de cross), hésitait sur la manière dont il devait partir ; vite ou non. Il ne fallait quand même pas trop décourager les autres en les écrasant dès le début !

Enfin, on arrive à Bruxelles, après un magistral Belote, rebelote et dix de der !!!

Quelle ne fut pas la surprise de l'équipe en se rendant compte de la sollicitude du Président du C.A.E.!! Il avait délégué à Bruxelles son ombre, son éminence grise, le vrai trotteur, le tacticien, le cerveau du C.A.E., l'homme qui fait tout... Vous avez tous deviné... R. Delpérée.

Il se précipite au devant de ses pou-lains, les tâte, les ausculte, distribue un

conseil à l'un, une aspirine à l'autre, à un autre encore le prix du déplacement Bruxelles-Charleroi.

Et puis, c'est le départ : rapide, le train soutenu, conduit par le magnifique coureur qu'est le Louvaniste Anseuw. Liège tient bon cependant. Wannet, Crahay, Bayard s'accrochent, se groupent et suivent l'allure. Delsa, Delaval collent aussi, et l'impression est bonne. L'allure a rarement été aussi rapide et aussi soutenue. Au classement, à l'arrivée, c'est toujours Anseuw le premier de fort loin.

Les coureurs de Liège terminent avec la 15e place pour Ugène ; Crahay le suit, puis Bayard, frais comme une rose et étonné d'être déjà arrivé. Delsa et Delaval contribuent aussi à donner à Liège la quatrième place pour le classement par équipe.

A considérer le classement, 4e sur 5, on pourrait s'étonner et le considérer mauvais.

Il n'en est rien cependant car, alignant des éléments peu habitués au cross, et ne connaissant pas du tout le parcours, nous ne pouvons pas les juger sur ce résultat. Ce fut un excellent entraînement et une mise au point incomparable pour le Cross de Liège du 27.

Le Onzième des Dix.

EN FOOTBALL : LIEGE - LOUVAIN

L'équipe de Liège était composée de :

G. : Radoux.
B. : Hogge, Villers.
H.-B. : Bayard, Van Zuylen et Lambert.
F. : Derrits, Cuppers, Stein, Paquin, Philips.

LE MATCH

Le terrain est très boueux et si pendant les dix premières minutes Louvain domine légèrement, Liège sut reprendre vivement le dessus et mener la partie pendant le restant du time ; il fut d'ailleurs récompensé de ses efforts, menant par 3 buts à rien.

Au deuxième time, les Louvanistes, savent se reprendre et Allard particulièrement se distingue en lançant ses extérieurs dont Dedeken fut le meilleur. Radoux est menacé plusieurs fois et ne parvient pas à se déplacer dans cette boue. Par trois fois, il est battu.

Quelques minutes avant la fin, le score est donc de 3-3. Aussi le jeu est-il disputé : Louvain joue la première place du championnat et ses joueurs sont tous à l'attaque. Liège veut à tout prix éviter la défaite et sa défense, quoique fort fatiguée, tient bon.

De nouveau, c'est la ligne intermédiaire qui s'avère la meilleure dans l'équipe liégeoise et c'est grâce à elle que le drawn fut maintenu jusqu'au coup de sifflet final.

Notons que le match fut très correct et joué dans un esprit de camaraderie digne d'un match universitaire.

CONSIDERATIONS

Dans son ensemble, toute l'équipe est à féliciter.

La défense fut excellente, car les 3 buts marqués ne sont imputables ni à Radoux ni aux backs.

Radoux a joué une magnifique partie et n'a rien à se reprocher. Les deux backs furent très bons quoique, à la fin, ils semblaient quelque peu fatigués et ne purent plus dégager leur camp comme ils le firent au début de la rencontre.

Quant à la ligne intermédiaire, elle fut sans conteste la plus brillante de l'équipe. Elle brilla au premier time par son habile distribution à la ligne d'attaque et au second time par sa brillante résistance aux offensives adverses.

Bayard fit son plus beau match. Ses attaques furent toujours très dangereuses. Au 2e time, il fut blessé et dut quitter le terrain. L'équipe fut ainsi privée d'une aide très efficace.

Van Zuylen. Sa réputation est faite. Il fut le pivot de l'équipe. En deuxième mi-temps, il trouva moyen d'échanger quelques compliments avec son très grand et ancien ami Fabry, ancien universitaire liégeois.

Lambert joua un match très brillant. C'est grâce à lui et à Van Zuylen que Liège ne fut pas battu. Car, alors que tous les joueurs se ressentaient de leurs efforts de la première mi-temps, il put briser sans faiblir la plupart des attaques Allard-Dedeken, qui faisaient la force de Louvain, et dégager ainsi le camp liégeois si menacé.

La ligne d'attaque fit merveille en première mi-temps ; en 2e mi-temps, un peu fatiguée, elle sembla sommeiller, à part Philips qui amorça quelques belles attaques.

Derrits se montra très dangereux en première mi-temps et ses attaques rapides débordèrent les joueurs adverses ; de plus, il compensa très heureusement en cette première partie la faiblesse de l'aile gauche.

Philips ne fut guère à son affaire en première mi-temps et ne paraissait pas s'accoutumer avec Stein se tenant peut-être un peu trop sur l'extérieur. Heureusement, dans la deuxième mi-temps, Philips se racheta et nous a montré ce qu'il pouvait faire, dirigea avec beaucoup de précision les passes sur Cuppers et Paquin.

Stein ne s'acclimata pas au jeu, fit par moment de très belles choses, mais la défense de Louvain parut lui faire peur et nous le vîmes lâcher le ballon devant certaines attitudes simili-brutales ou dangereuses des backs de Louvain. Stein doit être un fin joueur, mais dans les matches où il a devant lui des types grands et forts, il perd une grande partie de ses moyens ; c'est ainsi que mercredi il ne put apporter à son équipe l'aide qu'elle était en droit d'attendre de lui.

Paquin, s'il ne joua pas les premières places, sut adroitement aider son coéquipier Cuppers et lui apporter l'aide et le concours nécessaires.

Cuppers se révéla ou plutôt resta le grand et beau joueur que l'on connaît ; son shot fut puissant et d'une belle précision. Il profita de toutes les occasions qui lui étaient données : c'est lui, en effet, qui inscrivit les 3 buts pour Liège. En somme, il fut excellent, du début à la fin du match.

Vrancken (joueur en dehors du terrain) par ses réflexions et sa voix tonitruante il ébranla l'atmosphère de Rocour et paralysa l'arbitre par quelques compliments choisis ; il fut en somme l'âme des supporters et désormais, je crois qu'il fait partie intégrante de l'équipe de football.

POESIES

ETRE COCU

C'est être comme un cerf, boisé dessus le front
Et jurer ses grands dieux qu'elle vous est fidèle,
C'est avoir un ami vraiment intime, à fond
Qui s'entend avec vous aussi bien qu'avec elle
C'est trouver à sa femme une imagination
Quand, même sans rêver, elle change
Votre prénom.

C'est être heureux au jeu, annoncer en blaguant
Cette fois je le suis,
Sans se douter jamais que l'on ait si bien dit.
C'est être prévenu, oh mais le tout premier
Des malheurs des amis

Et n'apprendre le sien que le der des derniers.
C'est ne jamais comprendre
Un clair sous-entendu
Et ne jamais surprendre
Un sourire confus.

C'est être une bête enfin comme une bête à cornes.

Jean Marie DERONCHENE.

Tiré de « Chansons de mes vingt ans » dont l'auteur, répondant à la demande générale, va publier une deuxième édition ; la première ayant été épuisée en quelques mois.

TRISTESSE

Parmi les jours d'été, il est des jours d'automne
Où mon cœur assombri n'entend plus ta chanson
Je me sens seul, hélas ! Et dans l'heure qui sonne
Vient de passer l'ennui qui verse le poison.

Parmi les jours d'été, il est des jours d'hiver
Car il me peine trop de ne plus te revoir
La glace de l'oubli raidit mon cœur amer
Et je pleure souvent lorsque vient le soir.

Parmi les jours d'été, mon enivrante amie
Il en est assez peu qu'éclaire le soleil.
A d'autres, la saison porte ses fruits vermeils,
Pour moi, de tant languir, mon âme s'anémie.

Jean-Pierre DECHAMPS.

CRITIQUE

Je suis triste comme un fétu.
Rejeton de mille et une nuits
Vengeance de celui-là, de celui-ci
Qu'importe !
Puisque la pierre qui contraignait
Mon âme,
Est tombée et s'est brisée
Comme moi
Sur un réceptacle trop rude
L'attente du bien ou du mal
Est aussi cruelle...
Que celle d'un être !

HARLEM (17-12-1937).

J A Z Z

Un nègre hurle, déchainé,
Sac à charbon sorti des mains d'un prisonnier
Il a fumé tout le jour de l'opium
Et maintenant il chante d'une voix rauque et sourde.
Le nègre donne son la, si bémol écrasé,
Ecrasé sous le flot de lumière,
Des projecteurs, des lampadaires.

Le nègre hurle, déchainé.

Ce nègre hurle déchainé,
Sur une foule prête à sangloter.
Quelques instruments l'accompagnent,
Argent des saxophones et cuivre des trombones
Alliage incohérent
Dont le son fait frémir de fièvre
La foule frissonne et se donne

Ce nègre qui hurle, déchainé,
Qui hurle, hurle, et fait pleurer.

Janvier 1929.
Paul ALEXIS.

FAITES DU TENNIS A BON COMPTE

- Des courts nombreux
- Toujours bien entretenus
- Dans un cadre charmant

JEUNES GENS, VOUS TROUVEREZ CELA AU
Plaine des Sports
— à COINTE —

Conditions et inscriptions chez J. Marnette, Président,
Rue de Sclessin, 44 - LIEGE - Téléphone : 153.09



Quelle joie
de posséder
un appareil
aussi beau
aussi
techniquement
parfait

Le MAGNETIC 55 comporte :
3 gammes de longueurs d'onde :
de 19 à 52 de 200 à 600
de 1000 à 2000 ms
Lampe basse fréquence Beam Power.
3 watts modulés sans distorsion.
Prises spéciales pour pick-up et haut parleur. — Sélectivité 8 Kc.
Diffuseur de grandes dimensions avec centrage métallique.

PRIX
1595
FRS

OU 60 FRs PAR MOIS

MAGNETIC
TYPE 55

forg-

VISITEZ NOS

DÉPARTEMENTS :

— PAPERIE. Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettre, enveloppes, etc...

— LIBRAIRIE. Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).

— Articles pour le DESSIN et la PEINTURE. — qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

GRAND BAZAR

DE LA PLACE ST-LAMBERT S.A. LIEGE

Le Prof... ce maniaque

Voilà certes une nouvelle rubrique qui va faire plaisir au lecteur. Est-il personnage plus maniaque qu'un professeur?

Quoi d'étonnant, d'ailleurs, puisque cette maladie terrible qu'est la manie, est provoquée la plupart du temps par les excès d'étude, la frayeur, la jalousie, la colère, les désordres menstruels et même les chagrins domestiques? Nous n'irons pas jusqu'à dire que tous les profs sont maniaques au même degré. Cependant, qu'ils le soient légèrement ou qu'ils le soient beaucoup, tous ils ont leurs manies.

Aussi une rubrique comme celle-ci a-t-elle beaucoup de chances de réussir et de se perpétuer indéfiniment, le corps professoral, si lentement que ce soit, se remplaçant tout de même.

LA REDACTION.

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

Très juste ! s'est dit notre Chalkeus national, mais il ajouta in petto : S'ils la forment ils doivent aussi la conserver.

Moralité : Voyageons. Oui mais voilà, on est prof ou on ne l'est pas, autrement dit la Princesse nous paie pour emm... les gens ; comme nous avons avec la sus-nommée un contrat à titre onéreux (G 11 4), il s'impose à notre conscience de s'y conformer. Après mult cogitations d'où son esprit olympien et sa moustache gendarmesque sortirent épuisés, il s'écria : Euréka ! (on ne sait pas s'il a compris ce qu'il disait). La « fourche » est non seulement un instrument oratoire mais également un temps de repos oratoire.

Conclusion : Profitons de ce temps encore qu'il soit limité pour nous adonner au sport le plus hygiénique, le plus ancien, le plus économique et tout et tout... : La marche ? Oui mais voilà, où marcher ? Un prof de la renommée de Léon ne peut s'abaisser à fréquenter le vulgum pécus qui foisonne dans les couloirs chauffés, etc... (Pour documentation complémentaire prière de s'adresser à M. Dor.)

La seule issue était donc de se répandre en ville et mieux encore autour de notre Alme Mère. Et c'est ainsi que depuis un certain temps, le Chalkeus revêt sa chlamyde à moins cinq et se précipite sur l'Agore de l'Université. 3'45" plus tard, il rentre les poumons vivifiés, les jarrets tendus, la moustache tonifiée et pendant une heure il berce les populations scolaires de ses paroles jupitériennes.

P. S. — Aux dernières nouvelles il a battu son record. Il lui a fallu en effet 3'44" 2/5 pour faire le tour des prestigieux « bâtiments centraux ». D'autre part le service des Ponts et Chaussées, d'accord avec la voirie de la Ville, envisage avec objectivité l'hypothèse de relever les virages des places Cockerill et du 20 Août.

L'ETERNEL IMBECILE.



FAUSSES NOUVELLES !

On nous communique
Nous avons appris que le Cercle Littéraire et Scientifique d'Ougrée, recevrait en sa séance du vendredi 18 février, M. Paul Collignon, étudiant en droit (sic) qui a bien voulu lui faire l'honneur d'occuper sa tribune.

M. l'étudiant en droit traite un sujet tout-à-fait suggestif : « Un empereur révolutionnaire ».

Après avoir quelque peu parlé d'Auguste, de Justinien, de Napoléon, de Charlemagne et de Joseph II, il eut Charlemagne et de Joseph II, il en vint au dernier mais au plus grand de tous les Empereurs, Collignon I, empereur du C.E.P.G.L. ; grand tant par sa taille que par l'ordre et les mesures disciplinaires qu'il a imposées à un comité de jeunes gens exhubérants (sic), révolutionnaire aussi par la situation « neutre » dans laquelle il a su placer ses 10.000 adorateurs.

WALTER RENTIER

encouragé par le succès fulgurant de son article sur Paul Daxhelet a décidé d'abandonner définitivement ses études pour s'adonner uniquement à la critique artistique. Il va incessamment publier un livre intitulé : « Des rigueurs du romantisme à la solidité du classicisme méridional ».

Claire Moreau désirerait vivement un petit chat. Prière l'envoyer à Jean-Marie Deronchène contre bonne récompense.

Max Morand a oublié, dans son examen partiel, la question subsidiaire éliminatoire. Combien de réponses exactes recevrai-je à ce concours ?

Perdu au cours de Janssens un petit chignon blond. Le rapporteur contre bonne récompense à Manette André (Ire candidature géologie).

Robert Schloss (3e Médecine), malgré les sollicitations, n'a pas cru devoir se présenter au concours national du plus bel enfant. Une belle occasion ratée...

François Lefebvre (assistant d'anatomie) s'occupe maintenant de politique internationale. C'est ainsi que, réunissant chez lui, tous les vendredis soir, une dizaine de ses amis, il n'hésite pas à jouer à un jeu de cartes bien original : le domino chinois, qu'il joue — tenez-vous bien — à la manière japonaise.

Et c'est qu'il s'agit d'être sérieux et de ne pas le prendre à la rigolade ! (N'est-ce pas, Madame Lefebvre!!!)

CRIS DE PROFS

L'enfant (physique aux H.E.C.C.) :
I. Voyons, Mademoiselle, montrez-moi votre point d'application.

II. Je prends la force en mains, elle s'épuise.

Craulick (Droit) :
— J'ai parlé de cette question avec des gens qui n'étaient pas des hommes de droit, mais qui étaient néanmoins très intelligents.

A la faculté des Sciences appliquées :
A la faculté des Sciences appliquées :

1) Je descend mon gros piston dans le tube. Il est animé d'un mouvement de va et vient...

2) L'appareil est fait de soudure à l'autogène.

3) Il est extrêmement désagréable de se sentir impuissant et d'être le jouet de...

Baudrenghien : « Je vais vous faire un dessin de Madame Curie. »

— Et l'autre ?
Du même : « Quand on fait ses boules soi-même, on arrive à de meilleurs résultats. »

Hautot : 1) Pour liquéfier un liquide.
2) Au-dessus de la température critique vous ne parviendrez pas à faire un liquide.

Bureau : 1) d est toujours inférieur à f, il est même beaucoup plus grand que lui.

2) Ça m'embête de faire tout ça.
3) Par définition : un Monsieur qui fait des mathématiques est un paresseux.

Guillemin : 1) Baptisons le point.

2) Le problème est soluble.

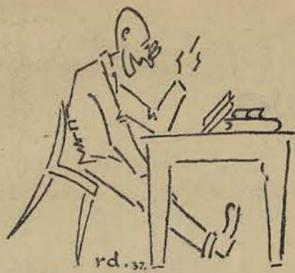
3) Nous avons ainsi une forêt de normales.

Fouarge : 1) Après cette démonstration, j'en vais recommencer une autre.

2) Nous avons vu un q réel.

3) Ceci vous le verrez vous autres mêmes.

4) Vous mettez laquelle des trois que vous voulez.



a la
manière
de...
CHARLES BAUDELAIRE
(expurgé)

LES MENACES D'UN VISAGE

Je crains, ô professeur, tes sourcils surbaissés,
D'où semblent couler des ténèbres ;
Tes yeux, qui sont très noirs, m'inspirent des pensées
Plutôt lugubres et ténébreuses.

Tes yeux, bien assortis à tes rares cheveux
Tout englués de cosmétique,
Tes yeux, à tout moment, me disent : Toi, mon vieux,
Si tu brosses les travaux pratiques,

Si tu n'assistes pas aux interrogations
Et au beau cours que je professe,
Tu pourras, en juillet, trembler dans ton caleçon,
Depuis le nombril jusqu'aux fesses ;

Tu trouveras en moi, pour interrogateur,
Un vieux gâteux au cœur de bronze,
Et un esprit retors, prompt à trouver l'erreur,
Fort étonnant chez un vieux bonze ;

Et tu sauras alors, comment un vrai moine
Engendre une question bien dure,
Bien embrouillée, et qui t'égalé en profondeur,
Nuit sans étoiles, Nuit obscure ! »

CEM.

Le C. E. P. G. L. à Hoegaerde

Manu Forgeur (HECC) : Les plafonds sont faits en matériaux inflammables tels que le plâtre et le bois.

Nys (HECC) : Je ne parviens pas à y entrer ses réactions sont trop vives.

★

LEURS CHANSONS PREFEREES

Paul Moraux (2e classique). — J'ai donné mon cœur aux femmes.

Léona B. (2e class.). — Qu'il fait bon dans les rues, le dimanche.

R. Cadenaile (id.). — Ils étaient grands, ils étaient beaux les révérends.

Jos. Nicolas (id.). — Mon cœur est une rose rouge.

M. Maes (Ire lic. classique). — Alone.

André Constand : Little Man You ve had a busy day.

J.-M. Dèronchène. — If You can't sing, whistle.

A.-M. B... et J. Dwels. — Let us be sweethearts again.

Marcelle Gales (2e philo). — Quand vous voudrez.

Pol Mathieu (Ire Sciences) : Un amour comme le nôtre...

LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR

Annette Hennet : La Pie borgne et... Jalousie (tango).

Denise Lambeaux (Ire Sciences) : La Mascotte du Régiment.

Paul Dubois (Ire Sciences) : Un dégoûdi de la 11me.

Jacques Leusler (2e technique). — Le Martyre de l'obèse-Elephant boy.

Simone Remy : Les amours de la belle ferronnière.

Jane Gardier et Jacqueline Delrez : Jeunes filles en uniforme.

Lebois (2e philo). — Le petit Poucet.

Joseph Malaise (Ire philo). — Le tombeur des belles.

Germaine Bidlot (2e philo). — 7 hommes, une femme.

Fernand Gérard (2e philo). — Le taiseux.

Debatty (2e philo). — Ma femme ou ma belle-sœur ?

Les 2 Salpêtre (2e science et 2e philo). — Les constipés.

de Borgrave (2e philo). — Sa Majesté est de sortie.

★

PERLES ESTUDIANTINES.

En 1^{er} Romane

Le vent fit fermer involontairement les yeux à la lune.

Baudelaire tue la douleur personnifiée d'une main à l'intérieur de la chambre et de l'autre ferme la fenêtre.

Comme dit Corneille : « Oui, venez dans son temple... »

...Ces malheureux dans un taudis, sous une tuile.

Le petit gnon du mardi

C'est un homme des plus distingués, par le petit de (nouveau-né de charmante apparence) comme par le monocle. Il a gardé toute la sveltesse de la prime jeunesse et, à tout prendre, il tient avec une certaine verve le premier rôle comique des meetings rexistes. Car, si ses recherches de zoopaléontologie n'ont pas précisément bouleversé la science, son rôle politique restera toujours transcendant. Il fut d'abord libéral : si c'est flatteur pour lui, ce l'est, hélas ! beaucoup moins pour nous ! Mais comme il y a ici-bas une justice, sitôt que Léon Degrelle se fut mis en campagne pour l'obtention de quelques mandats, M. Charles de Fraipont, puisqu'il faut l'appeler par son nom, comprit avec une remarquable spontanéité que son heure était venue : après le petit de, après le monocle, le titre de sénateur ne pouvait manquer de produire un effet décisif sur la galerie. Et chacun sait que la galerie préoccupe au plus haut degré M. Charles de Fraipont : il ne vit que pour taper dans l'œil de ses concitoyens (voire même concitoyennes) : il fait aussi bien des meetings sur les plateformes des trams ou en dessous de l'horloge qu'au Palais des Sports.

M. Charles de Fraipont n'est pas un méchant homme... il n'est pas non plus bien dangereux : il apporte à l'Université un peu de cet esprit du midi qui ne manque pas de piquant et conduit même parfois, à notre bizarre époque, jusqu'à la Chambre sénatoriale. Je lui envoie ce petit gnon bien gentiment, sans vouloir rien casser, pas même son monocle, qui, s'il lui cnoferne un cachet mondain nec plus ultra, semble pourtant singulièrement lui brouiller la vue dès qu'il se mêle de politique. Et j'espère que cet aimable fantaisiste continuera longtemps encore à jeter une note loufoque dans les couloirs de notre pauvre Alma Mater.

REX VAINCU.

LIBRAIRIE

Léopold Gothier
3, RUE BONNE-FORTUNE, 3, LIEGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

Lunetterie Fritz

G. WESMAEL, Successeur
18, PLACE DU XX AOÛT - LIEGE
(Face Université)

Importantes Ristournes aux Etudiants

Les ETUDIANTS SERIEUX
fréquentent la

Librairie "Vient de Paraître"
5, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 226.38 - Près du Carrefour

Escrime Education Physique

THIRIFAY

Danse R. CELESTINES, 4

sommes quelques-uns, au retour, à nous tenir le front.

Trieumont : les moins touchés dégustent des frites et profitent de notre état pour nous incommoder des façons les plus saugrenues. Saint-Trond : Me réveillant j'assiste à une courte bagarre devant un café. Décidément, le Président a perdu sa proverbiale autorité. Dans un demi-sommeil, j'entends tout au long de la route, les bouteilles qui se vident au fond du car. Minuit, place Saint-Lambert, enfin. Séparation. L'air glacé des boulevards me surprend et, rentré chez moi par la grâce de Dieu, j'ai revé cette nuit-là... que j'étais nommé Président de la Ligue Antialcoolique !

Quand je vous le jure, que je ne boirai plus...

LE BARON VADROUILLE,
envoyé spécial de l'E. L.



Comme on le sait, par la voix de la Presse, le Président Hoover a visité, il y a quelques jours, la bonne Ville de Liège.

Le voici, piloté par tante Rosalie, en extase devant notre Perron.

ETUDIANTS ! INSCRIVEZ-VOUS A LA F. E. L. U.

Entièrement indépendante de toute tutelle de parti.

FABRIQUE DE BANDAGES HERNIAIRES. — CEINTURES VENTRIERES.
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE. - TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC
ET AUTRES POUR MALADES ET ACCIDENTES

A. Laibach 38-40, PASSAGE LEMONNIER

La maison n'a pas de succursale.

Tél. 244.39

